

Le Dolmen de Wéris. - Esch-le-Trou. -

Bourscheid et Brandenburg.

Qu'un vestige archéologique aussi caractéristique que le dolmen de Wéris soit peu connu des excursionnistes, voilà qui étonne à bon droit. Et cependant, n'étaient-ce les poteaux indicateurs du T. C. B., notamment sur le chemin de Hotton à Bomal, la plupart des pèlerins de la route passeraient à proximité de ce important monument mégalithi-

plus que sur le plus ancien temple d'Egypte ou la plus antique pagode de Chine. Tant de générations se sont successivement éteintes depuis que, par des procédés inconnus, ces blocs de pierre imposants ont été amenés là; tant d'êtres se sont relayés dans l'immense course au flambeau qu'à y penser bien, la mort semble se dépouiller de tout aspect funèbre et apparaître plutôt comme un



Environs de Barvaux. — Le Dolmen de Wéris.

que, qui se dresse sur le côté de la route de Barvaux à Erezée, sans même en soupçonner l'existence.

Tout le monde connaît le barrage de la Gileppe, le rocher du Hérou ou le château de Vianden, mais peu de touristes marquent quelque intérêt lorsque le nom de Wéris est prononcé devant eux.

Certes, ce tombeau n'est pas aussi impressionnant que d'autres monuments druidiques, en Bretagne ou ailleurs. Il porte moins à l'admiration qu'à la méditation. C'est que tant de millénaires pèsent sur cet ouvrage des hommes, infiniment

élément de progrès, comme le leitmotiv de la vie triomphante et éternelle, éclatant comme un hymne mystique dans la rutilance du soleil d'été.

Ce qui donne à réfléchir, c'est qu'une race qui a laissé des témoignages d'activité aussi étonnants et dont le pouvoir de diffusion a dû être extraordinaire (1), nous est totalement inconnue.

C'est vers ce passé que se reportent les pensées, dans le calme serein qui plane sur ce coin isolé.

(1) On trouve les pierres mégalithiques aux Indes, en Crimée, au Pérou même!

Tout autour on devine, on sent la nature grandiose. De fait, on est à proximité de l'admirable vallée de l'Ourthe. Sans doute les hordes préhistoriques, dans leur poussée en avant, marquèrent-elles ici un temps d'arrêt avant de fondre sur la riche vallée qui s'ouvrait devant elles.

Qui était le personnage qui dormit là son dernier sommeil? Un prophète ayant prédit les malheurs qui n'ont pas manqué de s'abattre tôt ou tard sur une race orgueilleuse? Un illustre empiriste qui sauva de la mort (pour si peu de temps, relativement!) de grands personnages? Un inventeur qui conçut des méthodes plus savantes pour capturer un bœuf sauvage ou allumer un feu de bois? Un conquérant? Il faut se résigner à ne le savoir jamais.

Cependant, les moyens extraordinaires qu'implique le transport d'énormes blocs de pierre et qui font penser à des armées de captifs, justifieraient plutôt la dernière hypothèse. La gloire est orgueilleuse et avide. En revanche, le mérite et le savoir ont toujours été modestes. On peut admettre que l'Annibal préhistorique qui dirigea ses hordes armées de haches de pierre à la conquête de régions giboyeuses et riches en gisements de silex, se soit préoccupé de mettre sa précieuse dépouille à l'abri des bêtes fauves et d'imprimer, par un ouvrage durable, son souvenir dans la mémoire des hommes.

Au surplus, peu importe. Il est préférable, sans doute, qu'on ne sache rien de ces hommes mystérieux et qu'on en puisse tout supposer. Rien n'est plus fascinant qu'un problème insoluble. Dans le cas actuel, on comprend mieux cette vérité essentielle que la marche des choses est irréversible, en même temps que leur identité à travers le temps est absolue. Tout change, mais rien n'est nouveau.

*
**

ESCH-LE-TRou.

Le village d'Esch-sur-Sûre, dans le Grand-Duché du Luxembourg, est un peu plus connu que le dolmen de Wéris, mais il est à peine fréquenté par le touriste. On est tenté de s'en féliciter, car si l'endroit est si digne d'intérêt, c'est justement parce qu'on s'y sent loin de tout (1). Les journaux doivent y arriver avec un copieux retard. Je me borne à le soupçonner, car je ne suis jamais tenté d'en lire quand j'ai le bonheur d'être loin de nos Babylohes modernes.

De même, je ne me suis jamais demandé qui eut l'idée d'amener la route carrossable dans la localité, par le percement d'un court tunnel. C'est une sorte de violence qu'on a faite à ce charmant village enfoui dans son entonnoir de montagnes, tendrement blotti dans une boucle de la Sûre,

laquelle pénètre dans la vallée et en sort par des défilés.

A Esch, tout est antique et branlant. On peut s'en réjouir. La vénérable patine des âges disparaît, ou est en train de disparaître, dans nos communes des Ardennes belges où une population prospère a fini par remplacer les maisons vieillottes par des bâtisses cossues et confortables dont on ne s'est même pas soucié de camoufler le « trop neuf ».

Ici, les vénérables bicoques, étagées sur un triple gradin, grimacent dans l'eau. Du haut des collines, le village apparaît comme un jouet de Nuremberg. Les ruines du vieux manoir sommeillent sur une échine rocheuse et la madone, blottie dans les escarpements, semble regarder avec un air naïf et un peu effaré les automobilistes qui débouchent par le vieux pont, pour repartir bien vite comme préoccupés d'échapper à l'étreinte du passé.

En une vingtaine de minutes, on atteint les bords supérieurs de l'entonnoir dont les parois ne sont cependant pas praticables de tous côtés.

Les lavandières agenouillées travaillent allègrement dans le clapotis de la rivière et le vent apporte l'écho du bruit fait par leurs larges battoirs. On peut suivre longtemps, des yeux, la marche d'une carriole vétuste qui grimpe cahin-caha par les lacets de la route blanche. Parfois des boyscouts, telle une bande de moineaux bruyants, viennent troubler la vie insouciant et familière de la vallée. Après avoir musardé le long de la rivière, ils disparaissent, le soir, dans quelque sapinière à flanc de coteau, pour y dresser la tente à l'heure même où le touriste, affamé par une longue randonnée, revient à la villette.

Dans les auberges, on boit le vin du pays, trouble et suret. Aux solives, sont suspendus des jambons culottés que l'on prendrait pour des chauves-souris, n'était leur taille respectable, et, dans la salle commune, les indigènes patoisent en allemand en buvant la bière de Diekirch.

Et la nuit vient. Des brouillards traînent dans la vallée. Quelle impression de paix, là-haut, sous le plafond étoilé, près du reposoir aménagé dans le flanc de la montagne, quand les lumières s'allument sous le chaume et que les échos de la vallée arrivent adoucis dans la sérénité vespérale! Mais il faut bientôt aller se reposer, car Esch est un « trou ». Tôt au lit, tôt debout. Le matin, à une heure impossible, les vaches meuglent, les charrettes rechignent dans les ornières, les commères taillent de retentissantes bavettes et les poules défendent avec véhémence leur pitance contre les moineaux pillards. Alors il ne faut plus songer à dormir.

En résumé, Esch apparaît comme une de ces miniatures de nos peintres primitifs, fraîche, un peu ignorée, pleine de détails charmants qu'un esprit attentif discerne sans peine.

*
**

(1) Pauvre village de 507 habitants, autrefois prospère, grâce à l'industrie drapière. Pays pittoresque. Gare la plus proche: Gœbelsmühle, à 12 km.

BOURSCHEID ET BRANDENBOURG.

Les ruines de ces deux demeures féodales sont moins dédaignées. Sans doute faut-il attribuer cet intérêt au fait que les routes qui y mènent dépendent plus ou moins du fief touristique de Diekirch. L'excursion au château de *Brandenburg*, qui nécessite environ trois heures de marche, n'est d'ailleurs pas la moins belle que l'on puisse faire dans les environs de cette ville, à condition d'adopter des itinéraires différents à l'aller et au retour, que les guides imprimés décrivent d'ailleurs. On va de Diekirch jusqu'à la ferme Kippenhof, par la route de Hoscheid, et l'on descend, à droite, vers le village de Brandenburg, tassé dans la jolie vallée de la Blees. La vue sur les ruines, en dévalant le sentier rocailleux à travers les sapinières, est superbe. On traverse la rivière sur une passerelle et l'on monte au château, toujours à travers bois. Inutile de dire que le paysage est extrêmement intéressant et qu'on peut apprécier, une fois de plus, le choix des positions stratégiques fait par les seigneurs féodaux, soucieux de contrôler une aire étendue. Le retour par la vallée de la Blees, où de riantes cultures alternent avec des coins d'une sauvagerie prenante, est plein de charme.

On monte à *Bourscheid* de la station de chemin de fer de Michelau. Les ruines ne constituent pas l'élément principal d'intérêt, car le site ici est extrêmement séduisant. On est presque surpris de découvrir, dans le paysage, le double ruban de la voie ferrée, tant la vallée est encaissée et sauvage. De fait, le chemin de fer emprunte une série de tunnels sur ce parcours particulièrement accidenté. La Sûre, dans laquelle se reflètent les pentes

boisées, décrit, au pied des ruines, une jolie boucle qui luit au soleil comme une lame d'acier. A l'étranglement de cette courbe, une tour de vigie surveillait la vallée qui fuit au loin.

Toutes les demeures historiques de ces régions furent, disent les guides, détruites par les généraux de Louis XIV. Il faut reconnaître que les procédés de guerre n'ont pas changé...

Malheureusement, par une insouciance condamnable autant qu'incompréhensible, ces châteaux furent négligés de tous temps par les pouvoirs publics qui, finalement, en livrèrent les vestiges à des spéculateurs, lesquels les exploitèrent jusqu'au dernier clou.

Les ruines de Bourscheid, malgré leur délabrement, présentent mille aspects charmants. Ici, c'est une poterne, dont l'encadrement est isolé à la partie supérieure et qui semble défier les lois de l'équilibre. Là, par une baie élargie, on aperçoit, se découpant sur le ciel, le donjon à moitié écroulé. L'endroit est d'ailleurs favorable à l'organisation d'un déjeuner sur l'herbe, arrosé d'un cru du pays, à l'ombre de quelque pan de mur, percé de meurtrières, d'où le regard plonge à pic dans l'entonnoir de la vallée. Qui pense, à cet instant, aux *in pace*, oubliettes et autres souvenirs troubles d'une époque turbulente? On se dit qu'il devait faire bon vivre au sein de cette belle nature et l'on éprouve une vague sympathie pour ces farouches châtelains qui, en même temps qu'ils faisaient peser sur leurs nombreux serfs une lourde tyrannie, assuraient tout de même la protection de ceux-ci contre les exactions des pillards si nombreux en ces temps troublés.

A. COLINET.



L'Ourthe, à Sy.

(Photo E. v. Schindeler)

TOURING CLUB
de Belgique

Revue et Bulletin officiel no 9.
1^{er} mai 1933